

les exclure tout à fait de la connoissance de leur salut je leur ay ordonné de ne point disputer de mes Loix par le discours de la raison (attendu qu'il n'y en a point en mes preceptes, non plus qu'en l'observance d'iceux) mais de les establir & introduire par la force des armes, & par ainsi je les ay abandonnés à une perpetuelle confusion. Et quoi qu'il se voye tant de peuples qui suivent ma secte, ce n'est pas pour les miracles qui s'y fassent, mais parce que je donne la Loy à la mesure des appetits de chacun, & la liberté d'avoir tant de femmes qu'il voudra, & de commettre toute autre sorte de deshonneftetez, selon ses inclinations. Neanmoins tout le mal du monde n'a pas esté produit par moy, regardez à vous.

Je me retourne, & je voy tous les Heretiques du siecle present, & entre autres, Manichée avec tous ses adherens. Calvin que ses sectateurs déchiroient à beaux ongles, reconnoissant qu'il les avoit abusez & trompez, comme son nom en Latin l'accuse *Calvo*, je trompe. Auprés de luy estoit le Saxon Luther, renegat de S. Augustin, ayant deux diables à costé de luy, qui tenoient chacun un soufflet, duquel

Sortoit des flammes au lieu du vent qui luy entroient dans les oreilles, & luy brussoient la cervelle sans la consommer, parce qu'il avoit avoué en son livre, que le diable luy avoit soufflé les argumens qu'on faisoit contre la Messe. Melancthon son Disciple estoit auprès de luy qu'un diable travailloit d'un tourment qui faisoit rire : il ne faisoit autre chose que le retourner, tantost à l'envers, tantost à l'endroit, comme on feroit un bas de chausse. Je luy demanday pourquoy il le traitoit ainsi, il me dit que c'estoit à cause de ce qu'estant au monde, il chaussoit indifferemment toutes Religions & que pour ce sujet, on l'appelloit *Brodequin d'Allemagne*.

Le Simoniaque Beze Legislateur & Ministre de Geneve estoit assis, lisant dans la chaire de pestilence, qui enduroit le nouveau tourment de la tigne qui luy estoit revenue, laquelle luy estoit un supplice si rigoureux, que s'il se fust trouvé alors sur le Pont aux Meusniers de Paris il n'eut pas tant marchandé à se jeter dans la Seine, cōme il le pensa faire avec son cousin, en allant chez le Chirurgien qui le pensoit.

Je commençois à fort m'ennuyer en Enfer & regardois par tout autour de moy si je trou-

trouverois quelque issue pour me retirer, & dans ce dessein j'entray sans y penser dans une galerie, en la quelle je vis Lucifer Prince des diables environé de toute sa Cour composée de diables & diablesses : car il y a des femelles aussi bien que des mâles. Alors craignant de faillir au respect & à la civilité, & aussi que son aspect épouvantable me faisoit peur, je demurai à l'entrée de la galerie; mais voici venir un Huissier qui me dit que, ayant esté reconnu pour étranger, son Prince lui avoit commandé de me faire entrer, & de me montrer toutes les raretez, & je le remerciai de l'honneur que son Maître me faisoit, & de la peine qu'il prenoit en son particulier; & ainsi faisant nos complimens je me mis à considerer combien cette galerie étoit mieux parée que celles de nos grands Seigneurs, mesme des plus curieux du monde : car ils n'ont que des statuës ou des plattes peintures, qui sont muettes, insensibles & immobiles : mais en celle-là tous les personnages y estoient animez, respirans & vivans; & ce qui y estoit de beau entre autre chose, c'est qu'il n'y avoit point de gens de basse condition. On n'y voioit que des Empereurs & des Rois; Toute la maison Othomane y tenoit

des premiers rangs: La pluspart des Empe-
reurs Romains selon leur ordre, & les Rois
de Rome jusques à Tarquin le Superbe :
Et une infinité d'autres Princes & Prin-
cesses qui m'obligeroient à une trop longue
description, s'il les falloit nommer. Et d'au-
tant que je ne pouvois plus supporter l'air
de ce climat là qui estoit un peu plus chaud
qu'il ne m'appartenoit, quand même j'eus-
se esté Gentilhomme Verrier, je priay
mon guide de m'enseigner par où jepour-
rois sortir: Ouy da, dit-il, suivez-moy seu-
lement: en mesme instant il me mena par
un passage dérobbé, dans la garderobe
de Lucifer, je dis celle de sa chaire percée
auprés de laquelle je vis des tonnes toutes
pleines de Medecins, & une infinité de bales
d'Historiographes adulateurs en impres-
sion & par permission. Et alors mon guide
voyant que je me souriois. Vous devinez
bien à quoy sert celà, me dit-il; allons, luy
répondis-je, je voy bien que vous estes un
railleur, faites-moy un peu changer d'air.
Enfin il me montra un passage qui est fait
comme un soupirail de cave, par lequel je
grimpay aussi diligemment que si le diable
m'eust tenu au cul & aux chausses, & à
l'instant je me trouvay dans le parc, que
j'ay

j'ay dit à l'entrée de ce discours, étonné, effrayé, & rejoüy tout ensemble en meditant sur les divers supplices desquels plusieurs estoient tourmentez pour les avoir peut-estre moins meritez que moy ; ce qui me fit prendre une forte resolution de vivre à l'avenir en telle sorte, que je puisse éviter de ressentir la realité & la verité des tourmens dont je n'avois eu que les visions. Je supplie le Lecteur d'en faire son profit à mon imitation, afin de n'en rien experimenter davantage, & de croire que je ne pretends scandaliser personne ; que mon intention ne tend qu'à reprimer les vices qui font damner les hommes, & qu'en parlant seulement de ceux qui sont en Enfer on ne peut en aucune façon interesser les gens de bien.

Fin de la Sixième Vision.

AV LECTEUR.

Restres , Nobles , Marchands ,
 Artisans , Gens de plume ;
 Venez voir vos deffauts despeints
 en ce Volume ,

Que la Geneste a sceu divinement polir ,
 Non pour les fomentier , mais pour les abolir ;
 Vous ne trouverez point dans vos livres moins
 amples ,

La recreation avec le bon exemple :

Car la vertu se plaint , encor qu'il soit entier ;
 Que l'Authour trop succinct épargna le papier ;
 Neanmoins l'abregé que sa faveur nous donne ,
 Sans offenser aucun , n'espargne aussi personne ;
 Et le vice est par luy tellement combattu ,
 Qu'on diroit qu'il est fait des mains de la
 vertu.

Par luy la Mort , l'Enfer , la rigueur &
 l'envie

N'ont plus , si vous voulez , pour vous de
 tyrannie ,

Et l'Amour n'y décrit la voye des maudits ,
 Que pour vous Enseigner celle de Paradis.

Lisez donc vos deffauts pour corriger vos cri-
 mes ,

Et suivant ses desirs justes & legitimes :
 Lecteurs ne suivez pas l'ordinaire défaut,
 De lire ce qu'on doit, & laisser ce qu'il faut ;
 Et quoy qu'enfin tu sois enfant de l'ignorance,
 Qui blasmeroit cecy faute d'experience,
 Que sans entendement, feroit de l'entendu,
 Et par qui la vertu connoist le tems perdu ;
 Apprens que des Enfers, la demeure maudite,
 N'est peint en ces discours qu'afin que tu
 l'évites.

F I N.



L E

LE LIBRAIRE AUX LECTEURS,



ESSIEURS,

*Puis que les Agreables
Vifions de Monsieur de la
Geneste, vous ont donné sujet d'ad-
mirer la gentillesse d'esprit du Cheva-
lier Quevedo, il n'est pas nécessaire
d'user icy de belles paroles, pour se-
mondre vôtre bienveillance, & exci-
ter vôtre curiosité à voir cette huitié-
me. C'est assez de vous avertir qu'elle
vient de luy, comme il sera facilement
reconnu, de ceux qui sont capables de
juger de tels ouvrages. Cela vous suf-
fise, Messieurs. Et Dieu vous garde
d'un long Prologue; car il est toujours
plus ennuyeux que bon, de quelque lieu
qu'il puisse venir,*



J. Carrington fecit



DE L'ENFER REFORME'

DE DOM FRANCISCO DE QUEVEDO
VILLEGAS , Chevalier Espagnol de
l'Ordre de S. Jacques , Auteur
des Visions.



Uoi que l'Enfer soit la demeure
eternelle du desespoir & de la confusion, si
est. ce que dernièrement il s'y
éleva un tintamarre si furieux

& un desordre si extraordinaire & épou-
vantable , que les plus anciens habitans de
ce lieu-là , avoient qu'ils n'en avoient
jamais veu de semblable, & pensoient que
leur Republique s'en allast bonleverfer de
fond en comble. Ils ne se connoissoient
plus l'un l'autre : les demons croyoient
estre les damnez : & les damnez les de-
mons ; les uns usurpoient les tourmens qui
appartenoient aux autres , & couroient
deçà & delà , pelle mesle comme des enra-
gez : bref c'estoit une revolte generale,
tout y estoit en divorce & en querelle.
On fut quelque tems sans pouvoir deviner
qui

qui avoit agité cette tempeste ; mais enfin on apprit qu'elle avoit esté caulée par un Flagorneur , un Entremetteur , & une Douëgna qui avoient trouvé l'invention de se détacher de leurs fers. Considérez un peu , Lecteur , de quel genre d'esprits pouvoient estre ces trois là , puis qu'ils estoient capables d'ajouster de la confusion & du trouble dans l'Enfer. Lucifer glapissant comme un demoniaque, crioit qu'on lui apportast des chaisnes , des manotes , & des entraves , & couroit par tout pour remettre chacun en sa chacuniere , quand il heurta contre le Flagorneur : & après s'estre arrestez tous deux quelque moment de tems pour s'envisager , le Flagorneur prit la parole : Mon Prince , me dit-il , je vous donne avis qu'il y a des diables faineans en vostre Empire , qui demeurent assis les bras & les genoux croisez comme lasches & paresseux , sans vouloir rien faire ; même que plusieurs de ceux que vous avez envoyez au monde , ne reviennent point rendre compte de leurs commissions , quoy que le tems en soit expiré. Et la Douëgna qui alloit soufflant la discorde d'oreille en oreille , venant d'avanture à passer par là , s'arrestatout
court.

court. Prenez garde à vous, dit-elle à Lucifer, il y a une grande conspiration faite pour vous depousseder de vôtre Sceptre diabolique : Voici deux Tyrans qui viennent, trois adulateurs, force Medecins, & quantité de gens de lettres, comme Jurisconsultes, Avocats : & je vous avertis encore, lui dit-elle à l'oreille, que parmy tous ces genslà il y a un certain personnage qui est demi Hermite, qui ne vous promet point poires molles.

A ce nom de demy Hermite, Lucifer perdit la couleur, & demeurant comme immobile, témoigna d'avoir une grande apprehension de perdre son Sceptre, & après avoir esté quelque espace de tems sans parler, comme s'il eust esté transporté. Un demy Hermite, dites-vous, des Medecins, des Avocats & des Tyrans; Voilà une confection si venimeuse & si empoisonnée, qu'une once seulement seroit capable de faire crever le ventre, & jeter dehors toutes les tripes de l'Enfer : & comme il alloit faire sa visite par les avenues de son Royaume, il vid venir l'Entremeteur, qui faisoit fort l'empresse : il ne me falloit plus que ce rencontre-cy, dit-il, pour achever de me predire malheur. Et bien, qu'y

qu'y a-t-il ? Et lors l'Entremetteur avec un torrent de bourdes, de tricheries & de piperies, lui dit qu'il y avoit plusieurs gens qui machinoient de s'enfuir de l'Enfer : & d'autres aussi qui y vouloient faire entrer quelques usuriers & hypocrites, par le moyen desquels le Monde prenoit familier accez avec les demons : & luy dit encore beaucoup d'autres choses si pleines de fourbes, & charlatanes, qu'il en fut demeuré estourdy s'il luy eust voulu tenir plaid. Lucifer voyant le tumulte de son Empire, & averti des dangers dont il estoit menacé, poursuivit le dessein de faire reveuë par tout, & avec sa garde & sa compagnie ordinaire, composée de force Allemans & Anglois ; car depuis que les Heresiarsques ont infecté ces Provinces là il n'en a eu que trop à son service.

Il commence donc la visite de ses cachots & basses fosses ; de ses prisonniers & de ses geoliers. Le Flagorneur, soufleur de dissentions, alloit devant éventant un aic qui enflamoit seulement, sans produire aucune clarté. La Douïegna marchoit après, semant la zizanie par tout. L'Entremeteur matois le suivoit guignant du coin de l'œil de costé & d'autre sans tourner la teste, ne passoit

passoit pas devant aucune ame, qu'il ne luy fist les doux yeux, ou quelque autre geste feignant de la bienveillance. A l'une il faisoit la reverence: à l'autre il baisoit les mains, à celle-cy il disoit, je suis vôtre serviteur; à celle-là, employez-moy. Mais à chaque parole de ces complimens, les pauvres ames crioient, Helas, bien plus fort qu'aux esclancemens des flammes qui les tourmentoient. O traistre! disoit l'une: O que le feu est bien plus doux: disoit l'autre. Voilà le redoublement de nos maux, disoit celle-cy. Voilà l'excez de nos tourmens, me disoit celle-là.

Parmy une troupe de canaille, & en un lieu éminent, il y avoit un insigne Faux-témoin, lequel comme tres-expert à ce mestier là faisoit des leçons de meuterie à cette venerable compagnie, qui estoit autour de luy: il leur faisoit jurer d'avoir veu ce qui leur estoit inconu. Et comme ce Docteur là apperceut l'Entremetteur: Comment, dit-il fort effrayé, ce demon là est-il en ce pays-cy? Et quoy? j'avois mieux aimé venir en Enfer que d'estre en lieu où je le puisse voir; assurément, si j'eusse crû qu'il y eust deu venir c'eust esté assez, non pas seulement pour me sauver mais encore

pour

pour me faire aller où je n'aurois jamais pû entrer.

Là-dessus, nous ouïsmes un grand bruit de voix, d'armes, de coups & de cris melez d'injures & de complaints. Les uns se jettoient sur les autres, & se fulminoient avec leurs propres personnes, mais avec une telle cruauté, qu'il est impossible de représenter une si furieuse bataille. Entre ces personnes là, il y en avoit un qui sembloit estre un Empereur : car il avoit une couronne de laurier sur la teste, & il estoit environné de Conseillers, lesquels avec des langues afilées sur le texte des loix & des ordonances, taschoient à se defendre de la fureur & de la colere enragée, dont cet Empereur les tourmentoit. Lucifer s'approchoit de lui & avec un tonnerre qui fit trembler tout l'Enfer. Qui es-tu Ame, qui fais ici tant de la superbe ? je suis le grand Jule Cesar, qui dans la sedition generale de vostre Royaume, me suis jetté sur Brutus & Cassius, pour me vanger du sanglant outrage qu'ils me firent en m'ostant la vie, sous pretexte de la liberté de la patrie, quoi que ce ne fust que pour assouvir leur convoitise particuliere. Ces infames ne haïssioient pas l'Empire, mais
l'Empe-

l'Empereur, ils me massacrerent, parce que j'avois establi la Monarchie : mais ils ne l'abolirent pas pourtant ; au contraire, ils en affermitent plus facilement la conservation ; ils firent plus de mal en m'ostant la vie que je n'en fis en obstant le gouvernement de la Republique aux Senateurs, puis que je mourus Empereur, & mes homicides ne remporterent que le nom de traistres durant leur vie : je fus adoré du peuple, & eux furent chastiez en me tuant. Sanguinaires maudits ! dit cette grande ame de Jule Cesar, en se tournant devers eux : le gouvernement de la Republique estoit-il mieux entre les mains des Senateurs qui ne le sceurent pas bien garder, que sous la conduite d'un Guerrier qui l'acquitt par son merite. Celuy qui est expert dans la calomnie, & qui est sçavant pour faire une accusation, est-il plus digne d'une couronne qu'un grand Capitaine qui remplit de gloire sa patrie : & qui donne de la terreur à ses ennemis. Celuy qui sçait les loix, est-il plus capable d'un Empire que celui qui le maintient. Non, non, c'est à celuy-cy à les establiir, & aux autres à les estudier. Pauvre Republique Romaine ! appelles-tu liberté d'obeir à la

la discorde de plusieurs, & servitude de respecter la puissance d'un seul? Plusieurs hommes pleins de convoitise & d'ambition doivent-ils être appellez Peres de la Patrie, & la generosité d'un seul tenuë pour tyrannie? O que c'eust esté bien plus de gloire au peuple Romain de se conserver un fils, qui rendoit Rome la Maitresse du Monde, que des Peres qui par une infinité de guerres civiles la firent la marastre de ses propres enfans. Barbares & cruels que vous estes, considerez un peu quel estoit le gouvernement de Senateurs, puis que le peuple ayant gousté la Monarchie, aimèrent mieux estre commandez par des Nerons, des Tiberes, Caligules & Hellogobales, que par des loix & des Senateurs.

Alors Brutus, avec une voix tremblante, & un visage couvert de honte, commença à dire en criant! O Senateurs, n'entendez-vous point Cesar? ajoustez-vous un crime nouveau à celuy que vous avez cy-devant fait? & ayant esté les auteurs du parricide laissez-vous ainsi accuser celuy qui vous crust? Parlez, respondes, Conseillers. Cesar parle à vous aussi-bien qu'à moy; vous fustes si adroits en vos persuasions

sions que nous en fulmes les traistres executeurs Cassius & moy , sans prendre garde à vostre insatiable ambition , ny remarquer que vostre gravité , vos barbes & vos robes longues se veulent toujourns emparer du commandement , attirer l'obeissance à soy , & rejeter le danger sur le Prince. En effet , vous faites tant valloir vos charges , & autorisez si puissamment vostre vanité , qu'il est plus dangereux au Monarque de ne vous obeir pas , qu'au vassal de desobeir au Monarque. A quoy tendoit l'execution de vostre perfidie & trahison ? Répondez à Cesar : car pour nostre regard nous sommes chastiez par nostre infamie à nostre confusion.

A ces mots là un des Senateurs qui étoit tout couvert de barbe , se leva , & avec un sourcil severe , une morgue refrognée , & une voix foible : Prince , dit-il à Cesar , dequoy te plains-tu : si à ton occasion Ptolomée , qui estoit Roy tua si lachement le grand Pompée , duquel il tenoit le Royaume qu'il possedoit , quel outrage & quel delict commirent les Conseillers de te tuër , pour recouvrer les Royaumes que tu nous avois ravis ? Est-ce une action d'impieté de t'acquitter envers Pompée ?

que les Diables en soient les Juges ; Achillas qui fut l'un des homicides de ce belliqueux guerrier & qui en conduisit l'exécution par le commandement de Ptolomée, n'estoit qu'un Brigand qui ne vivoit que de ses delicts : mais tu fus bien plus infame que luy ; en voyant la teste de Pompée, tu pleuras, mais tes larmes estoient plus traittresses que le fer de son homicide ; ce fut une compassion accompagnée de cruauté, ta pieté te servit de vengeance, & tu fus plus fier en le regardant mort que tu ne fus en le combattant durant sa vie. Comment est-il possible, que des yeux hypocrites pûssent trouver un domicile dans la premiere teste du monde ? On ne vous peut pas dénier que nous n'ayons redonné la vie à nostre Republique en te donnant la mort. Ce ne fut pas nous, ny le peuple qui appellerent Neron au gouvernement, mais il nâquit de ton sang ; ta teste coupée fut l'Hydre de l'Empire, d'où il en sortit douze autres.

Ils eussent recommencé leur premiere escarmouche là dessus, si Lucifer n'eust commandé absolument à Cesar de s'entrer dans la peine & les chastimens de la presumption, qui luy fit mépriser les avis
qu'on

qu'on luy donna de son defastre, & à Brutus & Cassius d'estre à jamais le reproche & le scandale des ames Politiques. Les Senateurs furent envoyez avec Minos & Rhadamante, pour estre asseffeurs des Demons.

Celà fait, on ouït une grande rumeur de voix qui estoient un peu éloignez, comme si plusieurs personnes en colere eussent disputé ensemble; on entendoit des repliques moderées, & d'autres mêlées d'injures & d'outrages: il y en avoit tel si fort transporté de fureur, que les coups & les paroles alloient en même tems: & tant plus la visite s'approchoit plus le tintamarre redoubloit: celà fut cause qu'on doubla le pas: mais quelque diligence qu'on sceût faire, quand la visite fut à eux, on les trouva déjà tous engagez dans une sanglante meslée. Les personnes étoient de différentes conditions, mais toutefois des plus relevées: car il y avoit des Empereurs, des Magistrats, & des Generaux d'Armée. La voix imperieuse du Prince, des tenebres fit faire treve à leurs debats & tous se tournerent devers luy, témoignant de souffrir une cruelle gesne dans le retardement de l'execution de leur

haine & de leur vengeance : Le premier qui prit la parole , ce fut un homme signalé de plusieurs grandes playes lequel haussant la voix : Je suis , dit-il , Clitus : Tais-toy , luy dit alors un autre qui estoit à costé de luy , ozes-tu parler devant moy. Prince des demons , poursuivit-il , écoutez. Alexandre fils de Jupiter , Seigneur des Mondes , la terreur des peuples , le tres-grand Empereur : Il alloit enfilier une Iliade de tîtres , de qualitez & de Seigneuries , à l'imitation des Espagnols , si le Procureur Fiscal ne luy eust imposé silence ; Parlez , dit-il , Clitus : & lui , qui en avoit fort grand envie , dit ainsi.

Lucifer , je fus le premier des favoris de cét Empereur , qui fut Seigneur de toute la terre connuë , qui porta le tître de Roi des Rois , qui se disoit fils de Jupiter Ammon , & neanmoins , quoi qu'il commandast à tant de mondes , les passions naturelles (qui peuvent servir d'experience pour desabuser la presumption humaine) eurent un grand Empire sur luy : la cruauté le rendit excessivement temeraire , & incapable de recevoir les bons conseils de ses fideles serviteurs. Je fus durant ma vie des plus zelez de ceux-là , mais ce ne fut

fut pas tant ma diligente obeïſſance qui m'acquît auprès de luy le nom de Favory comme ce fut l'opinion qu'il eut que je deuffe augmenter le nombre de ſes flatteurs, mais j'avois trop de ſincerité dans l'ame, pour eſtre complice de ſes folies: le regret que j'avois de ſes défauts, me donnoit la hardieſſe d'eſſayer à les reprimer doucement. Un jour le voyant mépriſer les glorieux exploits de Philippe ſon Pere, & ternir l'éclat & la generoſité d'un Prince qui lui avoit donné l'eſtre, & qui avoit apporté tant de ſoin à ſon education, je lui remontray ſon ingratitude, je le deſabuſay de cette divinité imaginaire dont ſes flatteurs le pipoient, & parlant en toute franchise, je lui repreſentois qu'il ne devoit pas ainſi fleſtrir & arracher les palmes des mains de ſon Pere. Mais voyez un peu à quel excez de felonie ce Prince ſe laiffa transporter, puis que dans les loüanges de ſon Pere, & de ſes actions magnanimes que je racontois, il ſe leva de colere & me tua de ſa propre main. Après celà, montrez-moi où eſtoit ſa divinité. Quand il donna le Royaume de Sidonie à Abdolomines qui faiſoit l'exercice de cureur de puits, ce ne fut pas comme l'on crût pour

honorer la vertu de ce Capitaine là , mais pour mortifier honteusement , & affronter la superbe des Grands de Perse après la mort de Darius. Or l'ayant rencontré icy, je luy ai demandé en quel lieu son Pere Jupiter l'avoit delassé , quelle offense il luy avoit faite pour l'exterminer dans les enfers, & s'il étoit desabusé de ses flatteurs qui l'adoroient & luy offroient de l'encens , en luy faisant à croire qu'il estoit le fils du plus grand des Dieux , & qu'en ligne directe il estoit l'unique heritier de la foudre , & du thrône celeste de Jupiter : voilà pourquoy nous estions venus aux mains quand vous estes arrivé ; mais laissant à part ces invectives là , jugez si ce ne fut pas une action de Tyran , de former un delict digne de mort , du recit des vertus & magnanimités de son Pere ? De quelle barbarie n'usa-t il aussi envers Parmenion, Philoras son Fils, & Calisthene qui estoient aussi ses Favoris : même à l'endroit d'Aminte sa Cousine , de sa belle Mere & de son Frere ? O Lucifer, vous voyez comme il ne faut estre ni bon , ni méchant pour estre criminel : mais seulement Favori d'un Tyran ; & que c'est comme le cours de la vie humaine où chacun meurt à cause qu'il

qu'il est mortel, & non pas à cause de la maladie: car elle ne sert que de pretexte à la mort.

Tu connois donc maintenant, dit Satan, que les Tyrans sçavent donner le tour de Breton, pour trebucher & faire tomber ceux qu'ils veulent? car ils haïssent tout le bon, parce qu'il n'est pas méchant, & le méchant de dépit qu'il n'est encore pire. Quels favoris ont-ils fait, qu'ils n'ayent precipitez? Ne te souvient-il point de l'emblemme de l'éponge? or apprens que tous les Favoris sont des éponges des Princes, ils les laissent imbiber, & suc-
cer tout leur saoul, & puis après ils en expriment, & tirent la substance pour leur profit.

Comme il achevoit cette dernière parole, on ouït un cry lamentable de plusieurs personnes, & en même tems un venerable vieillard de couleur aussi pâle que s'il n'eust point eu de sang dans les veines, s'approcha de Lucifer. Il semble, luy dit-il, que cette similitude d'éponge de quoy vous parlez, est faite pour moy à cause des grands tresors que j'ay possédez. Je suis ce renommé Seneque, Espagnol de nation, Precepteur & Favory de Neron.

Les excez de ses liberalitez, s'exercerent sur moi: il me donna sans le requerir, je ne fus jamais convoiteux mais seulement obeissant. C'est ordinairement le plaisir d'un Prince, de se montrer liberal envers un Favory, & le combler d'honneurs & de biens, & quiconque en feroit le refus & ne les voudroit accepter qu'après les avoir meritez, il offenseroit le Prince, & sembleroit que le sujet voulust plustost faire admirer sa modestie & sa temperance que la magnanimité du maistre qui luy donne: tellement, que le plus devot hommage qu'un vassal puisse rendre à son Seigneur, c'est de contribuer tout ce qu'il peut à l'éclat & à la splendeur de sa vertu. Neron me donna tout ce qui se pouvoit donner par un tel Prince qu'il estoit, mais quelque modeste & bonne conduite que je püsse apporter en la jouïssance de telles gratifications, les partisans de l'envie ne laisserent pas de murmurer, & d'inventer des calomnies contre moy, publiant que je persuadois le mépris des richesses aux autres, afin que la soif de mon avarice insatiable eust moins de comperiteurs. Et voyant peu à peu diminuer la vigueur de ma bonne reputation & de mes prosperitez,

tez, je me deliberay de mettre mon esprit hors d'inquietude, & de n'estre plus l'objet de la haine de tant de personnes. Je m'en allay trouver Neron, & lui rendis tout ce qu'il m'avoit donné avec toute la reverence & le respect que je pouvois témoigner. J'avois une si grande passion à l'aimer & le servir, que les menaces de son humeur redoutable, dont on me vouloit donner de la terreur, ne m'osterent jamais la hardiesse de l'exhorter à la vertu, ny les actions déreglées ne purent m'empescher de luy faire les remonstrances à quoy ma fidelité m'obligeoit: & quand il faisoit faire des homicides, c'estoit alors qu'avec plus de vehemence, je luy representois les playes qu'il faisoit à sa conscience. Il fit donner la mort à sa Mere, il mit le feu dans Rome, & la reduisit en cendre, il depeupla tout l'Empire de gens de bien, d'où s'ensuivit la conspiration de Pison, laquelle fut fort bien proposée, mais fort mal executée: car ayant esté découverte, ceux même qui en devoient faire l'execution en perdirent la vie. Ce sont des coups de la Providence Divine, de garantir ainsi la vie d'un Prince de ces funestes accidens, afin qu'il se puisse reconnoistre & changer

de vie. Mais quoy, Neron prevint bien cette conspiration, & toutefois il n'en amanda pas les defauts ny ne quitta ses vices; en même tems il fit mourir Lucain, parce qu'il estoit meilleur Poëte que luy. Et s'il me donna le choix de la mort, ce ne fut pas un sentiment de pieté, mais plutôt de cruauté; il tendoit à me donner plusieurs morts au lieu d'une: car le mal de la mort étoit reiteré durant le tems du choix que j'en devois faire, outre qu'il se proposoit qu'en souffrant effectivement celle dont je ferois élection, je souffrirois aussi toutes les autres dans la terreur & l'apprehension qui me les faisoit refuser. Je me mis dans un bain, & me faisant couper les veines, je m'expediay mes dépêches moy-même, pour venir ici, où pour augmenter mon malheur, j'y trouvai cét infame Prince exerçant encore ses cruautés, & enseignant de nouveaux tourmens aux demons contre les pauvres ames.

Alors Neron s'avance, & avec un visage refrogné, & une voix gresse: Il est besoin, dit-il, que le Favory & le Precepteur soit plus sçavant que le Prince: mais il est aussi necessaire qu'il s'y gouverne avec respect: car de devenir pre-
somp-

somptueux pour avoir quelque avantage de doctrine par-dessus luy, c'est un crime : & partant le sujet qui voudra faire paroistre, qu'il est plus habile homme que son Seigneur, & qu'il sçait plus que luy, doit estre puny comme un temeraire & un insolent. Seneque, lors que tu m'enseignois, je te preferay à tous ceux qui estoient auprès de moi, & l'estime que je fis de ta prudence, fut une des principales louïanges de mon regne; mais dès que tu voulois faire connoistre à tous que tu estois plus adroit & mieux avisé que moy, chose que tu devois dissimuler plus judicieusement, tu me fis un scandale general par tout le monde, & dès cette heure là, ma haine & mon courroux s'allumerent contre toy: Celà me déplut tellement, que j'aimois mille fois mieux endurer les tourmens qu'on fait ici que de voir un Favori à costé de moy qui fist gloire de ma honte, & tiraist de l'honneur de mon mépris. J'en appelle à témoin tous ces Princes qui sont ici, Parlez: Rois, approchez-vous: Dites, avez-vous souffert que vos Favoris soient devenus si presomptueux, que de vouloir faire voir que la capacité de leur entendement exce-

doit le vostre sans les chastier de leur temerité ? Non, non, répondirent-ils tous d'une voix, on ne l'endurera jamais tant que le monde sera monde. Nous avons tiré parole de tous nos Successeurs de remedier à ce desordre. Il est vray que tandis que le Favorry prudent & adroit sçaura persuader aux peuples que le Prince possède le talent de bien gouverner, & qu'il agit de soy-même, il doit estre maintenu, honoré & estimé de son Maistre: mais dès l'instant que la vanité l'emportera à faire reconnoistre tout le contraire, adieu toute privauté, il merite d'en estre dégradé.

Ce decret là ne me regarde point, dit alors Sejan, quoi que j'eusse meilleur entendement que Tybere; car je me conduisis avec tant d'industrie, que tout se publioit comme fait & ordonné par son propre jugement. Aussi reconnut-il d'être obligé à mes services, jusques-là qu'il me fit pair & compagnon de son Empire, & eriger des statues, auxquelles il conceda des privileges sacrez. Mon nom fut l'acclamation du peuple Romain, ma felicité l'allegresse de tout l'Empire, & toutes les nations faisoient des vœux & des prieres communes pour la conservation de ma santé. Mais
lors

lors que je croyois estre le Favory qui avoit plus de part aux affections de son Seigneur, Tibere me fit prendre & mettre en pieces, & m'abandonna à la fureur & à la rage du peuple mutiné, qui tenant à honneur d'emporter quelque piece de ma chair à la pointe de leurs javelots, me traîsnerent par les ruës. Encore leur incomparable cruauté passa-t-elle outre les bornes de ma sepulture: elle se prit à mes enfans qu'elle fit mourir tres-ignominieusement, & une Fille que j'avois, laquelle à cause du privilege de la Virginité, ne pouvoit mourir par Justice, fut barbarement condamnée, premierement d'estre violée, par le bourreau, ô prodige! & puis decapitée, comme il fut executé. Il est vrai que ma ruine commença dès le jour que je voulus prévenir les destinées, m'opposer au pouvoir de la fortune, & mépriser la Providence Celeste. Alors plus sacrilege que prudent, j'essayay de me fortifier contre la ruse des hommes, faisant mourir les uns, & bannir les autres, jusqu'à provoquer le Ciel à se declarer mon enemy. Non content de celà, je pris accez avec les méchans, je me servis du Medecin pour les poisons, des sanguinaires pour

la

la vengeance, de faux témoins, des Magistrats injustes & corrompus : mais toutefois je peux bien dire que ces élections-là ne se faisoient pas de ma propre volonté : mais par la nécessité de la condition où j'estois élevé. Et comme je me proposois que dans ma cheute & ma deffaitte, je serois abandonné des gens de bien, & des méchans aussi ; j'usois de ceux-cy comme de complices, & fuyois des injustes comme de mes accusateurs : Neanmoins tel que j'estois, si Tybere a exercé de la tyrannie ; ce n'a pas esté par mes conseils, je ne l'y ay jamais induit, tant s'en faut, ne l'approuvant comme flatteur, j'en ay ressenty des effets beaucoup plus cruels que les condamnez n'ont esté tourmentez des prisons ny des supplices : & si l'on m'accuse de l'avoir porté à la cruauté, pour luy oster les affections du peuple & eslever ma fortune, qui nommera-t-on pour auteur de celle dont il a usé en mon endroit ?

O Lucifer, il faut que vous sçachiez que les Tyrans se deschargent de ce qu'ils font mal à propos sur la ruine de ceux mêmes qu'ils ont employez à telles actions : car ils nous exposent & nous sacrifient librement à la mort, pour satisfaire à l'outrage
du

du peuple quand il murmure contr'eux , & par ainsi nous portons la peine de leurs fautes. Les Histoires qui racontent nos disgraces , viennent toujous de ces termes. Voilà la fin ordinaire de ceux qui s'approchent trop près des faveurs des Princes , si bien qu'en chaque Chronique , nostre infortune sert d'avertissement pour un mauvais passage. L'agrandissement d'un Favory témoigne aussi la grandeur d'un Prince qui le fait maintenir auprès de soy , & dans ses honneurs : c'est d'autant plus faire paroître son bon jugement au choix qu'il en fait : au contraire quand il le destruit , c'est montrer la legereté & l'inconstance de son esprit , & se ranger du parti de ses adversaires.

En même tems s'approcha Plantian , Favory de Severe , qu'il fit jetter par une fenestre , pour estre le spectacle du peuple. De mon vivant , dit-il , je pûs estre comparé à une fusée , qui fut en un instant élevée en l'air , belle , flambante & bruiante : Pendant que je tenois le haut , je brillois comme un Astre aux yeux du monde : mais celà dura fort peu , je tombay incontinent à terre , & fus converty en cendre.

Après

Après celui-cy, on fit paroistre plusieurs autres Favoris en une bande, à sçavoir Faustus; un Favoris de Pyrrhus Roy des Epirotes; Pirene, & Cleandre Favoris de Commede, Cincinat, celui de Britilius Empereur, Rufus celui de Domitian, & Ampronisius celui d'Adrian, qui estoient tous attentifs à la voix tremblante & plaintive du grand Belisaire Favoris de Justinian lequel comme aveugle qu'il estoit, avoit déjà frappé deux fois de son baston, & branlé la teste, témoignant qu'il demandoit audience, & quand on eut fait silence, il dit ainsi.

Il y a bien plus de honte à vous autres Princes, d'estre les bourreaux de ceux que vous avez eslevez, qu'à nous autres Favoris de soustenir les cruels effets de vostre incōstance. Pour mon regard, je servis un Prince Chrestien & juste, qui enseigna les moyens d'administrer la Justice: & quoi qu'il tint de ma valeur la grandeur de son Empire, ses victoires, & ses triumphes; il me fit arracher les yeux, me laissa abandonné dans une extrême misere, jusques à estre reduit à mendier mon pain au coin des ruës. Et ce nom de Belisaire que l'on avoit accōûtumé de proferer

ferer pour animer les esquadrons & épouvanter les ennemis ; ce nom, dis-je, dont le son & la puissance valoit une armée, s'est veu camper sur le carreau, & aux portes, demandant l'aumône sans sçavoir à qui.

La faveur des Princes est comme le vif-argent, il ne se peut arrester, il est en perpetuel mouvement, il s'enfuit entre les doigts en le voulant forcer, il se convertit en vapeur : quand on le veut rendre plus sublime, il en devient plus veneneux & de faveur il passe en sublimé : quand on le manie, il penetre jusques aux os : celui qui communique souvent avec luy, & qui travaille pour l'avoir, demeure toute sa vie tremblotant jusques à la mort.

Comme il achevoit ses paroles, on ouït un grand cry de gemissemens effroyables & d'he las prononcez de tous ceux qui se sentoient du vif argent de la faveur, lesquels commencerent tous à trembler comme les feüilles de tremble : & en même tems, un Esprit proféra ces paroles du Prophete Habacuc, parlant aux Princes negligens de leur devoir.

Pourquoy ne regardez-vous point les meschancetez qui se commettent ? & pourquoy demeurez-vous sans langues & sans

sans mains, là où les méchants oppriment les gens de bien : Vous voulez donc que les hommes soient comme les Poissons de la mer, ou comme les Reptiles de la terre qui n'ont point de Prince. C'est ce qui a fait que la Loy a esté déchirée, & que le jugement n'a pas esté prononcé selon l'équité : mais la pierre de la muraille criera contre vous, & le bois qui est entre les jointures des édifices vous en fera des reproches.

Je vous ay recité les menaces du Prophete (répondit l'Esprit) pour vous faire considerer que Dieu ne fait pas tant de cas de vous autres Grands, qu'il remet toujours le chastiment de vos erreurs aux autres Princes & Potentats de la terre, ou à des succez prodigieux, ou à des forces superieures aux vostres : mais à des choses qui sont abjectes, viles & méprisables. Admirez un peu de quels Ministres Dieu se sert pour vanger vos outrages, vos vanitez & vostre orgueil, de faire parler des pierres insensibles, des murailles, & du bois pourry d'entre les jointures des Edifices. Quand Dieu veut, le bois vermoulu, les plus petits insectes, les vermisseaux, les mouches, & les poux sont les Officiers de la Justice redoutable. A

A peine achevoit-il ce dernier mot, qu'il fallut viftement courir pour ſçavoir d'où procedoit un autre tintamarre de cris & de voix confuſes qui eſtourdiſſoient tous les auditeurs : & comme on s'en fut approché, on vit que c'eſtoient les Armes & les Lettres qui ſe battoient enſemble. Il y avoit des perſonnes relevées en condition, & toutefois de différentes qualitez & de divers âges : les uns frap- poient avec des eſpées, les autres ſe def- fendoient avec de gros Livres, dont ils ſe ſervoient, tantôt d'armes deſſenſives, & tantôt d'offenſives, c'eſt à dire, en les mettant devant eux comme des rouda- ches, ou des plaſtrons, puis s'en ſervant à donner de furieux horions ſur les oreil- les de leurs adverſaires. Tout beau, tout beau (dit un ſuivant de Lucifer) portez reſpect au Prince des Tenebres, Auſſitôt les coups demeurerent en ſuſpens de part & d'autre : & lors un des combattans com- mença à dire. Si vous ſçaviez qui nous ſommes, & la raiſon que nous avons de nous vanger, peut-eſtre ſeriez-vous de nôtre party. En même inſtant on vit pa- roître Domitian, Commode, Caracalla, Phalaris, Heliogabale, Alcete, Andro-
nic,

nic, Bufiris, & plusieurs autres grands Personnages. Lucifer voiant une si majestueuse compagnie, se dispofoit à leur donner toute la fatisfaction qu'ils pouvoient defirer, quand un venerable vieillard s'avança promptement, fuivy de quantité d'autres, lesquels ayant efté maltraitez & outragez par ces Princes là, avoient les visages tous fanglans.

Je fuis Solon, dit ce vieillard, & ceux là font les fept Sages de la Grece, tant renommez par l'univers. Celui là que le Tyran Nicocreon broye comme vous voyez dans un mortier, eft le Philofophe Anaxarque. Ce petit boffu que voilà c'eft cet esprit excellent, que le monde connut autrefois fous le nom d'Aristote : ce camus eft le Sage Socrate : cet autre vieillard, c'eft le divin Platon : & ces autres gens que vous voiez acculez en ce coin ce font plusieurs autres hommes de nôtre profefion, qui ont fait les mêmes œuvres defquelles ces Princes fe fentant offenlez, tirent une cruelle vengeance de nous. Et pour vous informer du fait, vous fçau rez (Prince Lucifer) que nous fommes les compositeurs des livres Politiques & des loix de bon gouvernement d'Estats & d'Empi-

d'Empires, par où nous avons enseigné aux Princes la methode qu'ils doivent observer pour regir leurs peuples & se faire aimer d'eux ; comme il falloit reverer & administrer la Justice, recompenser les Guerriers genereux, se servir des hommes doctes, bannir les flateurs, avoir des Magistrats prudens, pleins d'integrité, chastier & recompenser selon les occurences ! qu'ils étoient Vicaires de Dieu en terre, representans sa divine Majesté. Voilà le seul objet des outrages qu'ils nous font, quoi que nous ne les nommions point, & que nous n'aions eu aucun dessein de les offenser, mais plutôt de leur servir de guide au chemin de la Vertu & du Ciel. O Princes iniques, dit-il, en se tournant vers eux, ces glorieux Rois & Empe-reurs, sur lesquels nous prîmes le modelle pour former nos Loix & nos instructions, ont bien maintenant un meilleur domicile que nous. Numa est un Astre brillant dans le Ciel, & Tarquin est un tizon fumant dans l'Enfer ; Auguste a laissé une memoire bien plus glorieuse que n'a pas fait Sardanapale, & Trajan que Neron.

Alors Denys le Tyran accompagné de plusieurs autres de ses semblables com-
mença

mença à crier : Tu as bien menti , infame Philosophe , tant s'en faut que vous autres Legiflateurs vous ayez rendu aucuns services ; au contraire vous êtes cause de nos reproches , de nôtre deshonneur & des morts cruelles dont nous avons esté exterminé : car pour avoir menti dans vos écrits , avoir parlé des choses dont vous n'aviez nulle connoiffance , & donné des preceptes de celles que vous ignoriez , nous avons esté perfecutez durant nôtre vie , & diffamez après la mort.

Comment , mon Prince (dit en fuite Julian l'Apostat , en regardant Satan) il y a bien de l'apparence que ces pedanscy de basse extraction , qui sont méprifez & mocquez du monde , à cause de leur sale & mauvaise façon de vivre & d'habillemens , & de leur mine refrognée , qui font merite d'une vie mendiante , & une constance du mépris d'autruy , qui n'ont ni pratique , ni theorique des sciences dont ils traitent , sans fçavoir ce que c'est de Seigneurie ny de Regne , se meffent de prescrire des Preceptes aux Rois , & des moiens de gouverner les Royaumes selon leurs caprices & leurs bizarres opinions qu'ils croient être l'appuy , & le maintien des Couronnes.

A vôtre avis, tout l'Enfer pourroit-il donner un plus grand tourment, & une plus odieuse mortification à la grandeur mondaine, que de l'obliger à souffrir qu'un de ces marauts-là, en se galant la teste, & avec un visage couvert d'un buisson de barbe, & des yeux enfoncez jusques au derriere du crane, avec une parole mal agreable, dise que le Prince qui n'a soin que de soy, est un Tyran, & que celui qui pense seulement à la conservation de son peuple, est un vrai Roi. He ! ignorant temeraire que tu es ; viença, un si Roi ne regarde qu'au bien d'autruy, qui est ce qui aura soin du sien ? Quoi ? tu voudrois que nous nous détruisissions nous mêmes & que nous fissions sur nôtre personne tout le mal que nous pourrions recevoir de nos ennemis ? Canailles, escrivez nuit & jour tant qu'il vous plaira, mais ne vous ingerez pas de parler d'un mestier que vous n'entendez point. Comment pourrions-nous estre Seigneurs souverains, sans estre Maîtres & possesseurs du bien d'autruy, & estre absolus, en nous soumettant à vos avis & conseils, vous qui n'estes que nos vassaux ? Pouvons-nous avoir une puissance suprême,

& ne pouvoir venger nos offenses, satisfaire à nos convoitises, ny contenter nos appetits depravez, ny adherer à nos passions? Seroit-il à propos de faire election de gens de bien pour reprouver les meschans? Non, non, nous avons plus besoin de ceux qui sont complaisans à nos volontez, que des autres? & de vray vous estes fort dépourvûs de sens commun de penser que nous puissions recompenser le merite & la vertu des gens de bien, veu que ce sont nos propres accusateurs. Il nous est beaucoup plus utile d'attirer à nous tous les trompeurs, les perfides & les meschans par le moyen des dignitez & des Consulats: car nôtre asyle est dans leurs outrages, nôtre qualité en leur intention, & nôtre excuse dans leurs excez. Et pourquoy donc vieux Bocus Babus, pourquoy n'escrivez-vous pas la verité? Apprenez, apprenez que le boucher ne fait pas engraisser ses moutons, qu'afin de les tuër, & que le Chirurgien ne ferme pas les veines quand il veut saigner.

Demeurez donc desormais dans un perpetuel silence, & laissez parler cét Orateur-cy, qui nous enseigne une maniere de gouverner beaucoup plus favorable que
la

la vôtre : Avancez vous, Photinus, & vous faites entendre. Là dessus il parut un certain impudent de mauvaise mine, qui sembloit n'être propre qu'à persuader des meschancetez, lequel ouvrant sa gueule infecte, avec un abayement effroyable, jetta le venin de ces paroles.

Iniques persuasions d'un Courtisan de Ptolomée, pour l'induire à faire tuer Pompee tirée de Lucain, au 8. liv. de sa Pharsale.

Plusieurs Grands Princes comme toy, Ptolomée, se sont bien souvent repentis d'avoir esté trop religieux à l'observance de la justice & de l'équité. Les affligez qu'ils ont assistez, & le scrupule qu'ils ont fait de violer la foi, les a souvent empeschez d'estendre les limites de leur Empire, & d'accroître l'éclat de leurs Couronnes. Non, non Ptolomée, il n'en faut plus consulter; C'est à ce coup qu'il faut ceder à la Destinée, & adherer à la volonté des Dieux, en abandonnant hardiment ceux qui leur plaist de persecuter, & te ranger du parti de ceux qu'ils favorisent. Autant qu'il y a de distance entre le Ciel & la terre, & de difference du feu à l'eau, autant y en a-t-il entre l'utile & l'équitable. Ainsé quand un Prince se veut garder d'exceder les

choses honnêtes & civiles, il conspire contre soi-même, il détruit la grandeur de son Empire, & dissipe ses armes. Au contraire la liberté de mal faire, & la licence des delicts, appuye & maintient le Regne le plus odieux. Et quand il y auroit de l'impieté en cette action, qui t'en peut rechercher? Un autre au dessous de toy, en pourroit bien craindre quelque chastiment: mais tu es par dessus les Loix, & tu peux tout absolument. Ne differe donc plus: ou bien, celui qui voudra exercer la pieté, sorte de la Cour.

Comme ces détestables paroles s'achevoient, Domitian parut, lequel venoit en colere, & traissant après soi le pauvre Suetone Tranquile, disant: Entre tous ces Historiens & Chroniqueurs, il n'y en a point de pires, ny de plus dangereux que ceux qui après la mort des Empereurs deshonorioient leur reputation selon les caprices de leur esprit. Ces maudits Escrivains-ci ne peuvent laisser les Princes en repos durant leur vie, ni encore après leur mort: car ils les font revivre dans leurs Histoires pour les inquieter de nouveau, comme fait en mon endroit ce temeraire que voici, lequel par le moyen de ces termes: Son thresor, dit-il, ayant esté épuisé

à cause de ces excessives despenses qu'il avoit faites en bastimens, à faire représenter des jeux, & augmenter la paye des soldats.

Mais, je vous prie, en quoi est-ce qu'un Prince peut mieux employer ses finances, qu'à faire des Edifices, à se recréer, & à recompenser les Guerriers.

Il essaya (dit-il) pour se relever des despenses qui se faisoient pour l'entretien des gens de guerre, d'en amoindrir le nombre: mais considerant que c'estoit donner sujet aux estrangers de lui faire quelque affront, il ne fit point de scrupule de rançonner & piller en toutes les façons les biens des vivans & des morts qui estoient confisquez sur le rapport du moindre accusateur; & pour ruiner un homme il ne falloit qu'aller dire qu'il avoit mesdit du Prince.

Est-ce là comme il faut parler à des Princes? & que diroit-il pis des voleurs & des brigands? N'est-ce pas une impudente effronterie d'user des mesmes termes pour les Sceptres des Rois, que pour les crochets des larrons, & les mettre en mesme comparaison?

Il s'emparoit, dit-il, encore des heritages où il n'avoit ny droit, ny pretexte

de succession, dès l'heure mesme qu'il se trouvoit un faux témoin, qui dit avoir ouï dire au deffunt auquel Domitian avoit tyranniquement ravy le bien, que Cesar estoit son heritier avant la mort. Au reste, il avoit imposé un tribut excessif sur les Juifs, & il y en avoit qui feignoient de ne l'estre pas pour s'en exempter : & de fait, il me souvient qu'estant encore jeune adolescent, je me trouvay present, quand un vieillard de quatre vingt dix ans, qu'on soupçonnoit Juif, fut visité par le Commis de l'Empereur, mesme devant une grande assemblée de Conseillers, pour voir s'il estoit circoncis ou non.

A vôtre avis, Messieurs les infernaux, voila-t-il pas une injure insupportable ? Que puis-je mais des fautes & des excez de mes Officiers inferieurs ? C'est pourquoy je m'étonne que les Princes mes successeurs permettent que ses écrits se publient encore à mon deshonneur, moi qui ay employé tant d'argent à restablir les Bibliothèques qui avoient esté brûlées.

Comme il proferoit cette parole, Suetone répondit d'une voix mourante : Il est vray que cette action là fut recommandable ; aussi n'ay-je pas oublié d'en

fai-

faire mention. Mais que me repliqueras-tu ? si je t'accuse d'avoir écrit dans une lettre, qui contenoit un certain mandement, ces termes-ci, témoins de ton orgueil & de ton impiété : V^{otre} Seigneur & v^{otre} Dieu le commande ainsi. Et si j'ay dit la verité dans mes escrits, de quoi te plains-tu ? comment ay-je parlé du divin Auguste, du grand Jules Cesar, & de Trajan ? quelles actions heroïques ont-ils faites que je n'aye publiées ? Mais pour toi, & pour tes semblables, qui sont des pestes couronnées, quelle faute ay-je commise de vous remettre devant les yeux vos tyrannies, qui font horreur aux hommes de la terre ?

Ce discours de Suetone fut interrompu par le Flagorneur & souffleur de dissensions, lequel s'adressant à Lucifer, en lui montrant un demon avec le doigt. Ce diable là, dit-il, qui marche comme s'il avoit des cloches aux pieds à force de cheminer, ne fait que de venir du monde & il y a 20 ans que vous l'y aviez envoié. Aussi tôt Lucifer commanda qu'on le fist approcher : il vint tout rechignant & se presente à son Prince. Comment, lui demanda-t-il, as-tu esté si hardi de de-

meurer si long-tems sans me venir rendre compte de tes actions ? Hé bien te voilà , mais tu n'apportes pas seulement quant & toy une pauvre méchante ame, ni aucune sorte de nouvelles de l'autre monde. Mon Prince , luy répond le diable, ne me reprimandez pas , s'il vous plaît , sans m'entendre : quiconque condamne sans ouïr la partie , pourroit bien faire justice, mais il ne seroit pas juste. Vostre Demoniance se souviendra qu'elle me donna la garde d'un Marchand , auprès duquel j'ay employé le tems dont vous me demandez compte , c'est à sçavoir que j'ay passé dix ans à luy faire commettre le larcin , & dix autres ans à l'empêcher de restituer. Voyez un peu la diabolique excuse qu'il a trouvée, dit Lucifer! l'Enfer ne vaut plus rien, tout y est corrompu, ce n'est plus ce qu'il avoit accoutumé d'être, les demons ne valent pas maintenant plein leur cul d'eau chaude. Puis se tournant devers son vassal : Hé pauvre idiot , estoit-il besoin de t'arrester si long-tems auprès d'un Marchand pour le faire dérober , & l'empêcher après de restituer ? tu es un ignorant, tu n'entends pas bien encore la pratique de la diablerie. Et alors appellant un de ses

Offi-

Officiers : Emporte , dit-il , ce demon-
ci & le mets dans son Noviciat pour ap-
prendre son mestier ; je voy bien que c'est
un frippon , & qu'il m'en donne à garder ;
sans doute il se fera loué aux Comediens,
pour servir de personnage à leurs actes, c'est
là qu'il s'est amusé.

En même tems voicy venir de derriere
une petite coline des hommes qui couroient
après des femmes. Elles crioient à l'aide ,
au secours ; & les hommes, arreste , ar-
reste , prenez-les , Lucifer commande
qu'on se saisisse d'eux tous. Qu'y a-t-il
entre vous autres , dit-il : & un de ces
hommes qui estoit quasi hors d'haleine ,
luy répondit : Nous sommes les Peres sans
enfans , & ces carognes.... Parlez plus ci-
vilement & plus veritablement , luy dit
alors un diable , lequel comme on peut
presumer estoit le protecteur du respét de
à ces Dames là : & il avoit raison du côté
de la verité ; car il n'estoit pas possible
qu'ils peussent estre Peres sans enfans. Il
est vray poursuivit cet homme, nous som-
mes tous Peres , comme ayant eu des en-
fans, qui nous appelloient ainsi ; nous fûmes
mariez & gens d'honneur & de commodi-
tez : & quoi que nous eussions fait de

longues absences, & eu de grandes maladies qui empêchoient la capitulation avec nos femmes, que nous fussions de *frigidis* & *maleficiatis*, ou bien qu'estant auprès d'elles, nous ne fissions que dormir, elles n'ont pas laissé de nous faire tous les ans des enfans, que nous fumes obligez de nourrir, croyans comme charitables, qu'ils fussent de nostre propagation, pour une pauvre approche que nous pouvons peut-estre avoir faite une fois avant l'an, & en cette opinion, nous avons engagé nos ames dans mille rapines, usures, & larcins, pour leur laisser du bien: & maintenant que les meres sont mortes, nous avons appris que les enfans furent forgez des outils de nos serviteurs domestiques, & mesmes que quelques-unes d'entr'elles ont conceu par les oreilles comme font les belettes.

Là-dessus voicy un petit mary d'Espagnol, qui sembloit estre un bout d'homme, comme seroit un bout de flambeau, ayant une barbe faite ainsi qu'un vieux balai de jonc, qui parloit comme un chien qui jappe, & en approchant de la troupe il se mit à crier: Ha infame! te voicy, c'est à ce coup que tu me debaptiseras de
cette

cette qualité de Pere que tu m'as donnée sans le meriter, & encore du fils de mon Maure : Je te proteste que tu me rendras tout comptant la legitime que je luy ay donnée. Helas ! je me doutois bien tous-jours de quelque chose, mais je n'eusse jamais creu que cette desloyale fit des pechez si noirs, y ayant tant de beau jeunes hommes à choisir à nostre voisinage. J'en attribuois quasi la coulpe à certains Moines, dont je me repens de bon cœur, parce que cette méchante pour m'abuser, alloit quasi tous les jours en leur Convent, disant que c'estoit pour se confesser : & moy qui ne prenois point de plaisir à cette excessive mortification, je m'en plaignois à ce même Maure en confidence ; Tu scay, luy dis-je, où ta Maîtresse pesche les pechez, qu'elle va confesser à toute heure en ce Convent : & le ribaut de Maure avec un Ha Dieu, Monsieur que dites vous là, j'engage de bon cœur mon ame avec la sienne, Helas ! c'est une Dame qui ne fait que des œuvres pies. J'estois alors si innocent, que je prenois cette réponse pour une louange : & pour une excuse en faveur de ma femme, mais je me suis bien aperceu depuis, que c'estoit une pure con-

fection de leur commun delit, car il estoit vray qu'il engageoit son ame avec elle, & engendroient des pies ensemble, parce qu'il estoit noir, & qu'elle estoit blanche.

Certes celà seroit plaisant, disoient après luy tous les Peres adoptez: qu'un homme passast sa vie tantost en souffrant les incommoditez que donne une femme grosse à tous ceux qui sont auprès d'elle, tantost en la servant estant accouchée, tantost endurent les cris d'un enfant, les badineries d'une nourrice qu'il faut flatter, amadouër, bien traiter, bien coucher & bien payer: Et quoi que nous voyons assez que ces enfans ne nous ressemblent point, nous ne laissons pas de les avouër à nous, d'obeir à leurs Garces de Meres. Vrayment il ne faut pas demander qui en est le Pere, il en a tous les traits de visage, il rit comme luy, il pleure comme luy; & outre toutes ces peines supportées patiemment, nous voir aujourd'huy dans les Enfers damnez & cocus tout ensemble? c'est trop, il n'en doit pas aller ainsi.

Alors une grande rumeur fut ouïe dans une basse fosse fort profonde, entre des Ames & des diables. La Visite s'arresta
tout

tout court, pour sçavoir d'où venoit cela. On vid que c'estoient des Presumptueux, des Vindicatifs, & des Envieux qui se tuoient de crier. Les uns disoient: ô si je pouvois renaître! Les autres, ô s'il m'estoit permis de retourner au monde! ô si l'on mouroit deux fois. Et d'un autre côté, les demons estourdis & ennuyez de ces importunes exclamations, leur disoient: Infames trompeurs que vous estes, ne cesserez-vous jamais de nous rompre la teste de ces impertinens & inutiles souhaits? Vous estes des pipeurs: car quand vous pourriez renaître & revivre, non pas une fois seulement, mais mille, il est certain que vous mourriez encore plus méchans, & il nous seroit impossible de vous chasser d'icy à coups de bastons: Toutesfois afin que vous espreuvez la verité de nos paroles, & que vous reconnoissiez quant & quant qui vous estes, on nous vient de permettre de vous laisser revivre & retourner au monde: Sus donc marauts, allez renaïsez, retournez, retournez. Les demons disans cela sangloient ces pauvres ames à grands coups de fouïets, & les pouïsoient pour les faire sortir, mais au lieu de consentir à leur

delivrance, dès qu'elles ouïrent ces paroles : Sus renaïſſez , revivez , une ſi grande peur les ſaiſit, qu'elles demeurèrent coy, & s'enſevelirent dans un ſilence.

Il y en eut un de la compagnie , qui paroïſſoit eſtre plus entendu & plus reſolu que les autres , qui commença à dire fort gravement comme en conſultant ſ'il ſortiroit de l'Enfer , ou non : Si je dois être engendré baſtard , je ſerai mépriſé d'un chacun à cauſe du peché de mes pere & mere ; ſi je dois naiſtre legitime, il y entrera ſans doute du courtier de mariage , de la menterie, de la fourbe, & de l'imperfection ſecrete de l'une des deux parties ; je ſerai logé dans les roignons d'une femme neuf mois durant , où je ſerai nourri & alimenté de l'infection de leurs purgations : & la fleur , qui eſt la ſouïllonne des femmes , parce qu'elle vuide leurs immondices ſera ma cuiſinière ; & quand il faudra que je naiſſe, je ſerai plus infect & plus ſale qu'un gadouïart dans ſon aſtelier , ou qu'un affligé du mal de Naples. Dès ma naiſſance je commencerai à pleurer les miſeres de la vie humaine : je vivrai ſans ſçavoir ce que c'eſt que vivre , je commencerai à mourir ſans avoir appris ce que c'eſt que la mort ; je ſerai

serai enveloppé de la couche & des langes qui representent le suaire , & le berceau le tombeau : je succerai les mammelles d'une nourrice mal saine , qui m'estouffera peut-estre en dormant , qui me laissera peut-estre long-tems dans mon ordure , qui attachera mal une espingle qui me piquera un jour tout entier , les dents me perceront , j'aurai des trenchées de ventre , du mauvais lait & de la mauvaise substance dont la vie déreglée de ma nourrice alimentera la mienne : tellement que pour éviter toutes ces miseres , j'aime mieux demeurer à jamais aux Enfers. Et s'il arrive que je passe cét âge d'enfance , & que je me sauve de la verole & de la rougeole & qu'on vienne à m'envoier à l'école , je serai à gagner la gale , peut-estre la tigne & les mules aux talons ; si c'est en hyver , je me verrai avec un nez d'alambic , tantôt la roupie ; il me faudra apprendre une leçon sur peine du fouët ; si je vais tard à l'escole , le cul payera la paresse des pieds. Maudit soit donc celui qui aura envie de renaître. De plus si je viens jusqu'à l'adolescence , je serai attrappé dans les appas de la luxure des femmes , elles me tendront des pieges par tout , & par
mille

mille diverses affecterics de parole & de lascivitez d'habits, m'obligeront à satisfaire à leurs appetits desordōnez. Pour mon regard je ne suis plus d'humeur à faire l'Adonis courtois, ni le mignon; Je ne veux plus souffrir la gesne de la chaufferie estroite qui fait venir les cors aux pieds, ni user de ces talons de bilboquet; je ne me veux plus tennailer les cheveux ni la barbe, ni changer la couleur de ciguë en celle de corbeau; je ne me veux plus mirer à mon ombre, ni aller jouër de la prunelle dans les assemblées, en prophanant souvent des lieux sacrez à regarder lequel a le plus beau nez: je ne veux pas aller échauffer l'air de la nuit avec mes soupirs enflammez, ni estre oiseau de mauvais augure, compagnon des chauve-souris & des hiboux; je n'ay plus cette passion d'aller faire le zani au coin d'une rue, & la ronde autour du logis d'une maistresse, d'adorer ses imperfections, faire des chaînes d'un filet de ses cheveux ou donner tout mon bien pour un cordon de ses souliers. O maudit & plus que maudit celui qui voudroit recommencer à faire une si malheureuse vie. Puis estant homme fait, me voir accablé d'ennuis & de soucis divers, de procez & de querel-

querelles, si j'ai du bien; & si je suis pauvre, de regrets de mon infortune, entre la repentance & l'expérience, commençant à ressentir les atteintes des maladies que la jeunesse auroit acquises peu à peu par les débauches, en faisant le Noviciat pour arriver à la vieillesse. Et y étant arrivé, devenir melancolique & chagrin, sans trouver d'objet qui puisse plaire, detester contre les ans & chercher la fontaine de Jovence dans la boutique, les rasoirs & les peintures d'un barbier, dire que les rides sont des signes & des marques apportées de la naissance, ou bien les attribuer aux travaux de la vie, desavoüant son âge devant tant de témoins qui déposent contre nous, comme sont les affoiblissements de la vigueur, les manques de veüe & de dents, les gouttes, les migraines, les catharres & les gravelles. Et d'ailleurs, quelle peine est-ce qui se puisse comparer à une hypocrisie de membres, me voyant tomber en pieces, dire que je suis plus gaillard & plus sain que jamais; que je souffriray mieux la fatigue, que j'ay meilleures jambes, & mille autres sottises qui coûtent fort cher à ces vieux foux remplis de vanité, qui les disent.

Mais celà n'est rien au prix du mal que fait

fait l'Amour, quand il se prend à un homme avancé dans l'âge, principalement lors qu'il se voit embarqué à cour-tiser une femme en concurrence de quel-ques adolescens, ou bien à exciter une fem-me au combat, & puis la laisser plus af-famée que faoule ayant employé la nuit en pretextes, en excuses, & en raisons creu-ses & vuides. Tantôt être contraint de rougir, quand elles m'appelleront leur vieil ami, qu'elles me diront, il y a long-tems que nous nous connoissons, ce n'est plus le tems qui souloit, & plusieurs au-tres choses aussi fascheuses à supporter. Et si d'avanture la vie se maintient jusques à mener un homme dans la vieillesse, & qu'elle lui façonne la teste comme celles qu'on met ordinairement aux pieds des croix, que sa chair soit découlée en eau, & qu'il ne lui reste plus qu'une peau lasche & ridée de couleur de noix seiches: qu'il aille avec un bâton à la main, heurtant aux sepulchres pour se faire place, qu'il soit comme un songe ou un fantosme mou-vant, que ses reins & sa vessie soient con-vertis en carriere, qu'il devienne Astro-logue de pissat, qu'il soit épié de ses heri-tiers, qu'il soit la rente des Medecins,

l'occupation des Chirurgiens, l'avaleur & payeur des vieilles drogues des Apothicaires, qu'on l'appelle mon pere, & tantôt mon grand pere? Non, non, un enfer vaut beaucoup mieux que deux matrices.

Quand je viens encore à considerer les felicitez de la vie, les vertus & les mœurs; qu'il faille pour être riche, être larron; pour être homme d'honneur, être flateur, inventeur de subtilitez, & inquisiteur des affaires d'autrui: que pour se marier il faille être en danger du cocüage, tantôt en herbe & tantôt en gerbe: pour être vaillant être mutin, querelleur, blasphémateur; & avec cela si vous estes pauvre, personne ne vous connoitra; si vous êtes riche, vous ne connoistrez personne: si vous mourez jeune, on dira que vous aurez esté malheureux; si vieux, que vous ne vous ressentirez plus de rien, & qu'il n'y a pas grand dommage. Si vous estes devot, & que vous frequentiez les Sacremens, on dira que vous estes hypocrite: si vous n'en faites rien on vous croira heretique: si vous estes d'humeur joviale, on vous tiendra pour bouffon: si triste, pour déplaisant & ennuyeux: si vous estes courtois, on vous appellera attrappeur de minons: si discourtois, superbe;

be. Je donne donc au diable la vie mondaine, & celui qui la veut recommencer. Je ne rentrerois pas d'où je suis sorty pour tout ce que le monde estime bien. Orsus Camarades, dit-il, à ses compagnons, après m'avoir ouï, y a-t-il quelqu'un de vous autres qui vueille retourner au monde, & reculer sa vie jusques dans le ventre de sa mere? Non, non, non répondirent-ils tous. Enfer, plustost que maman: des diables plustost que des sages femmes.

Après celà fut entendu un Testateur, c'est à dire un homme qui avoit fait testament, qui disoit, Suis-je pas un maudit homme, d'estre l'homicide de moy-même? si je n'eusse point testé je serois encore en pleine santé. Le mal le plus perilleux après le Medecin, c'est le testament: il en est mort beaucoup plus pour avoir fait leur testament, que par aucune autre maladie. Vivans, Vivans (crioit-il à pleine teste) gardez-vous de faire testament, & vous vivrez autant que des corbeaux. Malheureux, je me suis jetté moi-même dans le peril en me mettant entre les mains des Medecins, & j'ay signé ma sentence de mort en signant mon testament. Le Medecin m'abandonne en m'ordonnant de mettre ordre

à mes affaires. Et moi porté de prudence & de devotion, je commençay dès l'heure même le prologue de mon testament en ces paroles : *In nomine Domini*, &c. puis venant à partager mon bien, je prononçay ces mots : Hâ, que ne devins-je muet alors ! Item, je fais mon fils mon heritier universel. Je donne à ma femme telle & telle chose de mes meubles, &c. à un tel mon serviteur, je donne la somme de, &c. A une telle ma servante, telle autre somme. Item, à Monsieur untel mon ami intime, afin qu'il se souviennne de moi, je donne ma vaisselle d'argent. Item, si je meurs, je veux que la liberté soit donnée à Moustafa mon esclave. Item à Monsieur le Docteur Medecin apellé tel, je donne mon grand diamant, en consideration de la diligence qu'il a aportée à ma maladie. Et dès l'instant que j'eus appliqué mon paraphe au bas de ces articles, la terre à qui j'avois donné mon corps, eut faim de ma chair, & la demanda pour la manger : & chacun de mes heritiers & legataires. étoient en peine si je devois mourir ou non, & si la maladie seroit longue. Après celà si je demandois la potion ou l'apozeme, mon heritier demandoit en mesme tems mon bien,

bien, ma femme la rapissierie & les autres meubles que je lui avois donnez : mon valet, son legs : mon ami, la memoire locale, & le Medecin, pour se recréer la veuë sur mon diamant, me demandoit le poulx. Si je lui demandois de quoi je mangerois, de tout, me disoit-il. Si je faisois quelque gemissement, mon fils croyoit que j'expirasse ; ma femme crioit qu'on détendist les meubles ; mon valet importunoit pour son legs ; mon amy demandoit en quoi consistoit la vaisselle d'argent que je lui avois donnée ; l'Esclave se vouloit faire ouvrir la porte : & comme tout celà ne se pouvoit executer que je ne fusse mort, il se trouvoit qu'à mesure que je leur disperfois & donnois mon bien, j'ordonnois quant & quant qu'ils souhaitassent tous ma mort. Et partant je vous proteste, que si je retournois en vie je ferois un testament tout different du premier. Je dirois j'ordonne que tout ce que mon fils mangera de mon bien après ma mort, se convertisse en poison ; que malediction lui tombe sur la teste, & que tout ce que je laisse contre mon gré, tant à lui qu'à tous les autres, pour ne le pouvoir emporter, que le diable en prenne possession, & l'emporte,

te, s'il peut. Que la male peste estouffe ma femme, la rage, ou le desespoir. Item si je meurs, j'ordonne que mon esclave aye les estrivieres trois fois par jour: que ma femme se rende partie contre mon Medecin, en l'accusant de ma mort: car il faut avouer que j'ai encore ici une dent de lait contre ce meschant là, d'autant qu'il ne s'est pas seulement contenté de m'avoir tourmenté estant sain, & de m'avoir achevé de tuer estant malade, il m'a encore persecuté & poursuivi par de là le tombeau, comme lui & tous ceux de sa profession; ce sont de pauvres idiots qui s'abandonnent à eux pour aller bien tôt en l'autre monde. Car lors qu'ils nous ont depeschez, & que nous sommes partis, ils nous accusent de mille imperfections: Dieu luy fasse paix, disent-ils, son excez de boire l'a tué. Comment le pourrions-nous guerir, s'il estoit si de déreglé en son vivre? C'étoit un insensé, c'étoit un fou, il n'obeissoit pas au Medecin cōme Dieu le commande: c'étoit un corps pourry, cacohyme, une cloaque; il vivoit si mal, qu'il lui valoit beaucoup mieux mourir, son heure étoit venuë. O larrons, meurtriers, c'est vous qui estes l'heure: car dès l'instant que

Vous

vous entrez dans la chambre d'un malade, on peut bien dire qu'il mourra & que son heure est venuë. Cruels, ne vous suffit-il pas d'ôter la vie à un homme, & de vous faire payer sa mort comme font les bourreaux sans encore excuser vôtre ignorance sur le deshonneur & l'infamie des pauvres deffunts ? O vous vivans qui rampez sur la terre, apprenez de moi comment il faut faire les testamens ; car si vous voulez pratiquer la methode que je vous viens d'enseigner, les jeunes gens parviendront à la vieillesse, & les vieillards iront jusques à la decrepitude : Vous mourrez tous contents & satisfaits de la durée de vôtre vie, & vous ne serez point coupez en la fleur de vostre âge, par les faux Doctorales de la faculté fouille merde.

Ce trépassé parla avec tant de vehemence, que Lucifer jugea qu'il avoit dit la verité, & parce que les veritez ne sont pas toutes bonnes à dire principalement parmy les Diables, qui la haïssent mortellement ; & craignant qu'il n'arrivast un plus grand desordre, si les Medecins venoient à entendre les propos que ce Trépassé tenoit à leur prejudice, Lucifer

ordonna qu'on luy mettroit un baillon.

Il fallut alors faire silence pour ceder au bruit d'un damné, lequel courant comme un furieux insensé, vint passer au travers de la compagnie en criant : Où suis-je? où suis-je? qu'est ce à dire ceci? on m'a trompé, il y a des diables qui tentent, d'autres qui damnent, & d'autres qui tourmentent: J'ai couru & visité tout l'Enfer, & néanmoins je ne vois pas un des demons qui m'ont amené icy: où sont mes demons? qui m'a ravi mes demons? qu'on me rende mes demons.

On ne vit jamais rien de si estrange; de chercher des demons en Enfer, où tout en grouille; & comme il courroit ainsi qu'un forcené, la Douëgna le prit par le bras, & l'arresta tout court: O mal-heureux, lui dit-elle, si les demons te manquent ici où penses-tu les aller chercher? il ouvrit les yeux, & reconnoissant celle qui l'arrestoit: O Etiquette de Belzebuth! figure de Sathan, mediatrice de damnation, assembleuse de sexes divers, enchevilleuse de membres, amonceleuse des vices, guide des pecheurs, affaisonneuse des voluptez, fourriere de paillardise, avant-propos des debordez, prologue des trouffemens, truchement des luxurieux,
où

où as-tu laissé les diables & les diableſſes qui m'ont amené ici ? car je ne ſuis pas ſi ſot ni ſi idiot, que de me laiſſer tromper : ni emporter de ces demons, qui ont des cornes comme des bœufs, qui ſont enfumez comme des cramailles, qui ont des tetailles de truye, & des aiſles de chauveſouris. Ceux que je cherche ſont beaucoup plus meſchans, ce ſont ces meres qui navrent les hommes avec leurs filles, qu'elles décochent comme des traits envenimez; ces tantes qui font voltiger leurs nieces comme des eſtincelles de feu, ces filles affectées qui percent avec des yeux qu'elles tiennent en l'arrest comme la lance d'un Cavalier; ces flatteurs qui font l'ouy perpetuel de tout ce qu'on deſire d'eux: ces ſemeurs de noiſes & de diſſentions, qui ſont les vers qui rongent le repos d'autrui; ces trafiqueurs de menteries, qui raportent ce qu'ils n'ont pas ouïy, qui affirment ce qu'ils ne ſçavent pas, & jurent ce qu'ils ne croient pas. Ces médifans, qui ſont des corneilles de l'honneur, qui ne ſe jettent que ſur la chair morte. Ces hypocrites qui tirent intereſt de la mortification, comme d'une rente; qui ſont les extaziez quand ils ſont trop

trop saouls, qui publient leurs mengeries pour revelations, qui font des oratoires, des tables, & des banquets, des desserts, des compagnies, des miracles des choses ordinaires, qui devinent tout ce qu'on leur dit, qui ressuscitent les vivans, qui contrefont les infirmes quand il faut travailler, & qui donnent les gens au diable, avec un *Deo gratias*. Voilà les diables qui furent cause de ma damnation, & tu me les rendras, & tu me les retrouveras maudite vieille, car ils sont tous cachez dessous ta cappe.

Là-dessus, il se jette sur elle: on eut beaucoup de peine à les décharpir l'un d'avec l'autre. Ce desesperé tiroit & tirailloit la pauvre Douëgna, jusques à luy déchirer la cape dont elle estoit affublée: mais Lucifer les fit taire de puissance absoluë.

Celà fait, on ouït un grand bruit de gonds, & de portes mal graissées, avec un bourdonnement étrange d'une grande multitude de gens. Les premieres personnes qui parurent ce fut de vieilles fardées, presomptueuses & babillardes, lesquelles contrefaisoient les mignardes & les delicatès; elles rioient & folastroient ensemble, témoignant de n'estre point mécontentes. Le Flagorneur, se formalisant de leurs déportemens, ne manqua pas de les accuser

incontinent, sur ce que leur allegresse les accompagnoit jusques dans l'Enfer, ce qui fut reputé pour un delict fort criminel. En même tems, on les interrogea pourquoy elles estoient gaillardes veu qu'elles estoient du nombre des damnées, qui n'ont pour leur partage que pleurs & grincemens de dents. Et lors une de la troupe qui ressembloit à une mort, montée sur des patins de demie aufne de haut, selon l'usage des petites Madames de ce tems, laquelle parlant pour toutes les autres, s'avança, disant: Seigneur Lucifer, en venant icy nous estions fort tristes & melancoliques autant que de vieilles damnées le peuvent estre, & si vieilles & usées qu'il ne nous reste plus que les marques & l'excrement des années par-dessus les os: mais comme nous vismes cette inscription, qui est sur la porte de ceans: *Voicy le séjour où il n'y a que pleurs & grincemens de dents*, nous avons esté toutes consolées, estimant que s'il n'y avoit point d'autres tourmens à souffrir, nous en serions quittes à bon marché, attendu que nous sommes si seiches, qu'il n'y a nulle humidité en nous, qui nous puisse produire des larmes, & d'ailleurs, que nous n'avons plus aucune dent en la bouche. Il y a bien

encore

encore quelque humeur dans vos prunelles, & quelques racines de grosses dents en vostre bouche, dit l'Entremetteur; c'est pourquoy vostre allegresse pourroit bien estre vaine, & ne gueres durer. Elles furent visitées, & les aiant trouvées si seiches, on les mit dans les fusils d'Enfer pour servir de mesche & d'allumettes.

Après elles, voicy arriver quantité de personnes de toutes qualitez & offices, qui commencerent à crier: Messieurs, Messieurs, dirent-ils aux premiers qu'ils aperceurent, qui est-ce de vous autres qui tient le compte des recompenses: enseignez-les nous, avant que nous n'entrions plus avant. Comment, dit alors un de la mesme troupe, je pensois que nous fussions en Enfer, mais puis qu'on espere ici des recompenses, je voy bien que nous ne sommes qu'en Purgatoire. Bon, bon, bon, repond toute la multitude; Courte joye, courte joye, repart l'Entremetteur, bon Enfer, bon Enfer, & neant pour le Purgatoire, vous en avez jouié vostre part, vous estes descendu trop bas, vous l'avez laissé en chemin un peu plus haut sur la main droite, & partant il est inutile d'esperer ici des registres de recompenses, où il n'y a pour liberalité que peines. Si est-ce que

nous nous y sommes bien attendus, dit celui qui avoit parlé le premier. Et comment celà : dit l'Entremetteur. Je vous le vay dire, respond l'autre : Certaines personnes informées de nos larcins, portées de charité, se sont souvent ingerées de nous en destourner par de saintes remonstrances, mais comme nous y estions naturalisez, nous leur respondions ces raisons ; Que pourrions-nous moins faire : Attendrions-nous que l'on nous vînt apporter chez nous ce qu'on garde si soigneusement ? Et comment voudriez-vous qu'un vagabond vesquist, qui n'a ny maistre ny office, qui aime à passer son tems avec les debordées ; dans les Academies de jeu, dans les cabarets, s'il n'usoit de quelque subtile industrie ? Et alors celui qui nous reprimoit, voyant nostre opiniastreté nous répondit : La recompense vous en sera donc donnée en l'autre monde.

Comme aussi quand quelques uns d'entre nous nourrissoient la femme d'un amy, abusans de la confidence, diffamans sa maison, & que quelqu'un leur remontroit l'enormité & la lasciveté de leurs delits ils se deffendoient ainsi. Que voulez-vous que nous fassions ? itons-nous en des maisons, où l'on nous attend derriere une porte, le poignard

gard & le pistoler à la main, plutôt qu'en celles où l'entrée nous est si libre & si aisée : où l'on me convie , où l'on me caresse , où l'on se confie en moy ? Et alors la personne qui nous reprenoit , voyant nôtre endurcissement , nous laissoit avec ces paroles : La recompense vous en sera donnée en l'autre monde. Et d'autant que nous croyons estre arrivez en cet autre monde , nous demandons les recompenses que les gens de bien nous ont promises.

Abominable canaille , dit alors un Officier de la Justice Souveraine , combien y a-t-il parmi vous autres de meschans qui ont souvent abandonné leur maison & leur famille , aux incommoditez de la necessité , & dissipant tout leur bien à débaucher & corrompre la chasteté , à commettre mille paillardises & adulteres : & quand on leur remontroit qu'ils eussent compassion de leurs femmes & de leurs enfans , ils répondirent insolemment : Nous les avons recommandés à Dieu , qui en aura soin. Il a bien souci des corbeaux & des autres oiseaux. Et infames que vous estes , vous disoit-on pas alors : La recompense vous en sera donnée en l'autre monde. Or c'est à ce coup & en ce lieu-cy, que la recompense en sera donnée ; Sus